



**Alexandra Marquet,**  
journaliste,  
a.marquet@groupe-atc.com  
Photos : Patrick Guihaire Una  
et Ehpad Korian Saison Dorée  
Alençon Perche

## DOSSIER



Jouer en petit groupe, écouter les personnes puis s'adapter à elle ; c'est le quotidien des professionnels accompagnant des personnes souffrant de troubles cognitifs.

# Le jeu : adapter et ne pas infantiliser

Jouer de 7 à 77 ans ? Contrairement aux préjugés, les jeux ne sont pas uniquement réservés aux enfants. En tant qu'adulte, on joue d'ailleurs entre amis... Alors pourquoi faudrait-il cesser de jouer quand la dépendance s'installe ? Les jeux sont connus des professionnels pour être un bon médiateur à condition toutefois de respecter certaines règles : trouver un environnement calme et isolé, adapter le jeu tout en adoptant une attitude bienveillante et non infantilisante. Loin du soin, le jeu a pris une place centrale avec en ligne de mire le bien-être des personnes souffrant de troubles cognitifs.

Les jeux peuvent être tour à tour un outil d'accompagnement quotidien de préservation de l'autonomie, un moyen de communiquer, de dédramatiser, de désamorcer une situation tendue avec l'humour, un prétexte créateur de lien social mais aussi un instant de répit pour les aidants. « Pour que la séance fonctionne bien, il faut aimer le jeu », explique Chantal Bauwen, psychomotricienne à l'ADMR dans le 95. Il permet en tout cas de créer un lien de confiance quand un professionnel intervient au domicile d'une personne souffrant de troubles cognitifs. « Le jeu peut être une piste intéressante, permettant d'approcher

de manière ludique la personne pour apprendre à se connaître ». C'est en tout cas une des solutions avancées par Virginie Chopin, assistante de soins en gérontologie travaillant au sein de l'Assad-HAD à Tours. Pour que l'initiative ne se solde pas par un échec, les goûts, les habitudes familiales et les envies de l'ainé doivent être pris en compte. À chaque personnalité, son jeu ? Et pourquoi pas sachant que le panel est large : jeux de société, d'exercice, de mémoire, de manipulations... Pour retenir l'intérêt des usagers, Amélie Barraud, neuropsychologue exerçant dans un accueil de jour itinérant Una dans le Perche Ornaï fait remplir un question-

### Des professionnels formés

Il n'y a pas que le jeu à prendre en compte mais l'attitude à adopter. La clé de la réussite passe par la formation des professionnels, que ce soit à domicile ou en établissement. Dans l'accueil de jour d'Alençon, les jeux sont élaborés et supervisés par une neuropsychologue. Dans l'unité de vie protégée lyonnaise, la direction a fait le choix de recruter uniquement des aide médico-psychologique ; autant de partis pris qui permettent de s'appuyer sur des professionnels sensibilisés même si personne n'est jamais à l'abri d'une erreur. « Mais en cas d'attitude infantilisante, la réaction est immédiate avec des troubles du comportement qui nous font tout de suite comprendre le faux pas », affirment unanimement les spécialistes.

naire lors de la première séance. Cela permet d'orienter la personne vers un jeu en particulier, puis de créer des relations entre les différents participants. L'autre élément à prendre en considéra-

# Le jeu : adapter et ne pas infantiliser

tion avant de choisir un jeu est de bien déterminer le stade de la maladie en observant la personne.

## Anticiper et préparer

« C'est une évidence mais on ne va pas organiser une partie de petits chevaux avec une personne qui ne sait plus compter. On doit éviter la situation d'échec qui dévalorise et peut conduire à des troubles du comportement », rappelle Virginie Chopin. La règle d'or est de toujours préparer en amont le jeu et le matériel pour se concentrer sur la personne dépendante. « J'imprime de belles images de paysages pour créer des puzzles de douze pièces, mais parfois je me rends compte que c'est trop compliqué alors je le ramène rapidement à six pièces », confie l'ASG. L'inventivité est nécessaire car les puzzles de cette taille sont tous dédiés aux jeunes enfants et pas question d'arriver avec un modèle version La Reine des Neiges. C'est une question d'éthique.

## L'infantilisation en question

L'infantilisation interroge forcément les professionnels pendant les séances dédiées aux jeux. « Les gommettes et les coloriages ne sont pas proposés aux personnes âgées, car on a fait le choix de leur mettre à disposition uniquement ce qu'ils pouvaient faire chez eux avant », explique Audrey Blin, directrice-adjointe de l'Una qui dirige l'accueil de jour itinérant et une plateforme de répit dans le Perche Ornaïs. L'avis est toutefois différent dans l'Ehpad Korian Saison Dorée dirigé par Marie-Chantal Khaddar. « Rien n'est banni, une malle contenant plusieurs types de jeux reste ouverte et à disposition des résidents. D'ailleurs le coloriage est devenu tendance sous le terme de mandala. » La question est donc plutôt de savoir : « Quel regard porte-t-on sur les jeux et comment sont-ils présentés aux personnes âgées ? » Parfois, c'est l'aidant qui peut être gêné par un jeu. D'où la nécessaire discussion pour éviter de mettre mal à l'aise l'aidé ou son proche, source ensuite d'incompréhensions. Certains animateurs ont donc fait le choix de retirer les emballages des jeux où est précisé l'âge des joueurs. « On privilégie aussi les jeux neutres, mais quand ce n'est pas possible, on détourne et on adapte. Finalement, il suffit de trouver le bon support ou de le créer ! En présentant les mandalas avec de beaux paysages et en expliquant que des concours existent, qu'il faut de la minutie, alors on s'éloigne inévitablement de

l'enfance et on valorise les personnes qu'on accompagne », prévient Chantal Bauwens, psychomotricienne.

## L'adaptation nécessaire

Combien de fois, Nadège Hébert, ergothérapeute en Esa au sein de l'association La vie à domicile à Mérignac en Gironde, a entendu dire : « Je retombe en enfance » ou un aidant affirmer : « Il redevient un enfant ». Sa réponse ne varie pas : « Bien sûr que non ». C'est pour cette raison que la professionnelle, comme beaucoup d'autres s'attachent à transformer les jeux. « Le Scrabble est bien identifié comme un jeu d'adulte mais quand il n'est plus possible d'y jouer, alors on détourne son utilisation première pour proposer une activité moins complexe, comme des anagrammes. » L'idée est de faire du cas par cas. « En Esa, on intervient sur quinze séances pour préserver les capacités cognitives et l'autonomie à domicile au travers d'objectifs spécifiques. Si la

personne y adhère, le jeu en est un moyen. Par exemple, le jeu de dames, outre la stimulation mnésique va allier la stratégie, la motricité fine ou encore le social avec les interactions. On accompagne, on rappelle la consigne mais quand on se rend compte que la personne est en difficulté, on doit immédiatement s'adapter : il ne s'agit pas de rabâcher la règle, quel serait l'intérêt ? », témoigne la professionnelle. Trouver le juste équilibre, c'est toute la difficulté de leur quotidien : « Accompagner tout en laissant faire, savoir intervenir au bon moment et stimuler mais pas trop », résume d'ailleurs Amélie Barraud, neuropsychologue à l'Una. Parfois, il n'est plus possible de préserver l'autonomie quand la personne est à un stade très avancé de la maladie. Alors, seule la notion de plaisir doit primer. « Le jeu est un médiateur intéressant, mais pas une réponse à tout », estiment ces spécialistes, conscientes qu'il est toujours difficile de planifier. Alors, elles s'adaptent... ■

## Le Ludim : une philosophie

Depuis 2013, le projet baptisé « Ludim » a été mis en place dans l'unité de vie protégée de l'Ehpad Korian Saison Dorée de Lyon. Neuf résidents y participent. Au cours de chaque séance, pendant 45 minutes, ils prennent possession d'un environnement adapté et isolé, jouent à ce qu'ils ont envie, s'inventent leurs propres règles, sous le regard des soignants qui n'interviennent que de façon passive. « On s'est vite rendu compte que certains jeux ne fonctionnaient pas ou mal comme les jeux d'exercice ; être deux ou trois pouvait les mettre en difficulté en revanche les jeux symboliques comme les poupées d'empathie ou les peluches ont immédiatement rencontré un vif succès... malgré le doute de certains soignants au début de l'expérience, pensant que ces jeux n'avaient pas leur place au côté des personnes âgées. Désormais l'ensemble des équipes et des familles est convaincu du bénéfice apporté par cette thérapie non médicamenteuse », estime Marie-Chantal Khaddar, la directrice de l'Ehpad. Et pour cause, les résidents se sont appropriés ces objets qui ont un effet cathartique. Un apaisement immédiat a été observé. « Les personnes se sont mises à moins déambuler la nuit ce qui a provoqué une baisse des prescriptions médicamenteuses ». Les activités autour du jeu font partie intégrante du projet d'établissement de cette unité avec un clown thérapeutique qui intervient une fois toutes les trois semaines, pendant plus de trois heures avec trois étapes :

- il fait le point avec la psychologue et les soignants sur ce qu'il s'est passé depuis sa dernière venue dans l'unité ;
- il intervient auprès des résidents où il évoque avec eux la vie quotidienne, il joue de l'accordéon, fait des blagues... ;
- une dernière partie avec un temps de transmission avec l'équipe.

« Une résidente qui était totalement mutique s'est mise à chanter pendant son intervention. On ressent le bien-être des personnes âgées. Sa présence crée des interactions entre les résidents mais aussi avec les soignants », se réjouit la direction.